

The Good Life



HS

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | HORS-SÉRIE JUIN/JUILLET 2015 | 10 € | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

Numéro
exceptionnel
HORS-SÉRIE
10€

The Good Problem Ecolo
**SÉCHERESSE : ANALYSE
D'UNE CATASTROPHE ANNONCÉE**

The Good College
UCLA, LA VILLE DANS LA VILLE

The Good Paper
LE L.A. TIMES

Maximale City
**LOS ANGELES :
LA MIRACULÉE ÉCONOMIQUE**

The Good Bang
LA FOLIE IMMOBILIÈRE

The Good Fashion
**L.A., CAPITALE DE L'INDUSTRIE
DE LA MODE AUX ÉTATS-UNIS**

The Good Toys
**DEUX GÉNÉRATIONS
DE FORD MUSTANG**

The Good Vibrations
**PHOTOGRAPHY, ROCK N' ROLL
& CONTEMPORARY ART**

**100%
LOS ANGELES**

330 PAGES
SUR L'UNE DES
MÉGAPOLIS
LES PLUS
INCROYABLES
DU MONDE.

DOSSIER

Hôtels, bars,
restaurants...
Les lieux branchés
qui comptent
vraiment à L.A.

Extremely addictive

M 06174 - 2H - F - 10,00 € - RD

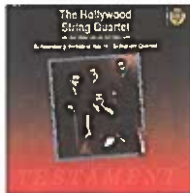


Le son d'Hollywood



Un quatuor, une pianiste, un violoniste... nous font vibrer sur des accords en Cinémascope.

Par Frédéric Hutman



Quatuor

Deux des plus grands chefs-d'œuvre de la musique de chambre pour cordes, composés à soixante-dix ans d'intervalle, sont réunis dans l'un des joyaux les plus précieux de l'histoire du disque. En 1946, Félix Slatkin, premier violon de l'orchestre de la 20th Century Fox, et Eleanor Aller Slatkin, violoncelle solo de l'orchestre de la Warner, avaient créé ce quatuor avec l'altiste Paul Robyn et le violoniste Paul Shure, également membre de l'orchestre de la Warner. Son nom l'a peut-être desservi ici, alors même qu'il s'agit de l'une des formations les plus essentielles du xx^e siècle, qui a notamment travaillé *La Nuit transfigurée* devant Schönberg lui-même, son auteur. A Los Angeles, dans une chaleur accablante, il les a écoutés vêtus d'un manteau d'hiver, se contentant de dire, au terme de leur interprétation : « C'était bien, très bien. » Litote pour ce disque indispensable. *La Nuit transfigurée*, de Schönberg. *Quintette*, de Schubert. *The Hollywood String Quartet* (Testament).



Philharmonique

On oublie souvent le passage du grand chef italien à la tête de l'orchestre philharmonique de Los Angeles. Il a dit avoir adoré diriger ces musiciens, dont beaucoup n'avaient pas la moitié de son âge – 64 ans quand il devint leur chef principal. Aux côtés d'une *Symphonie héroïque* de Beethoven d'anthologie, ce coffret permet de retrouver, notamment, deux symphonies de Brahms admirablement construites, ainsi que des enregistrements de Ravel et de Debussy particulièrement émouvants. *Giulini in America*, Carlo Maria Giulini et l'orchestre philharmonique de Los Angeles (DGG).



Piano

Valentina Lisitsa, qu'on a d'abord connue aux côtés de la violoniste Hilary Hahn, nous propose quelques musiques de films de Philip Glass : *The Hours*, *The Truman Show*... Musiques répétitives, bien sûr, qu'il est intéressant d'écouter sous les doigts d'une pianiste de cette envergure. Certains aimeront, d'autres détesteront ces compositions, au choix envoûtantes ou irritantes. Mais nul doute qu'il s'agit là d'un beau passeport, le meilleur peut-être, pour entrer dans l'univers de Philip Glass. *Valentina Lisitsa Plays Philip Glass*, Valentina Lisitsa (DECCA).



Daniel Hope

Après avoir rendu hommage aux musiciens déportés à Terezin et enregistré certains des plus grands concertos du répertoire, Daniel Hope, qui fut un temps le violoniste du légendaire Beaux Arts Trio, nous offre un magnifique hommage aux musiciens européens qui, ayant fui le nazisme, ont créé le son hollywoodien.

The Good Life : Comment est né ce projet ?

Daniel Hope : Ces quinze dernières années, je me suis beaucoup intéressé aux compositeurs déportés au camp de Terezin durant la Seconde Guerre mondiale. Puis je me suis penché sur ceux qui ont pu fuir l'Europe et se sont réfugiés aux États-Unis. De plus, j'ai toujours adoré la musique de film, le son hollywoodien et, en particulier, la sonorité du violon, utilisée comme le médium le plus expressif. Or, je me suis aperçu que ce son, qui pour moi était typiquement américain, était en réalité européen. Un son créé par des musiciens exilés, qui ont véritablement écrit pour sauver leur vie.

TGL : A l'exception du Concerto pour violon et orchestre de Korngold, créé par Jasha Hefetz, ce disque est composé de plusieurs pièces brèves. Est-ce facile d'éviter un son trop « sucré » ?

D. H. : Pour moi, ce n'est pas difficile. Le son des violonistes de studio de cette époque, Félix Slatkin, Toscha Seidel ou Louis Kaufman, est beaucoup moins sentimental que ce

qu'on pense. L'enregistrement, par Hefetz, du concerto de Korngold, est extraordinaire techniquement. Ce concerto n'est pas si américain, il est davantage dans la lignée d'un Richard Strauss.

TGL : Avez-vous écouté les disques de l'Hollywood String Quartet avant d'enregistrer ce disque ?

D. H. : C'était un magnifique quatuor. J'ai grandi avec leurs disques. Ils ont un *glissando* d'une note à l'autre très particulier.

TGL : Avez-vous pensé, en enregistrant ce disque, au film *Humoresque*, dans lequel John Garfield incarne un violoniste ?

D. H. : Oui, bien sûr. Au départ, c'est Jasha Hefetz qui devait doubler John Garfield, mais il était beaucoup trop cher. Alors les studios ont pris à sa place un jeune violoniste méconnu, Isaac Stern, ce qui l'a considérablement aidé dans sa carrière. Les arrangements de l'*Humoresque* de Dvorak, que Franz Waxman a réalisés pour ce film, sont absolument merveilleux.

TGL : Vous interprétez également la musique de Miklos Rozsa, notamment le thème principal de *La Maison du docteur Edwardes*, d'Alfred Hitchcock...

D. H. : Pour moi, il incarne « la » musique de film hollywoodienne. Pourtant, Hitchcock n'était pas fan de lui. Dans une première version, le film n'a pas eu beaucoup de succès, mais Rozsa a révisé la musique de certains passages et le film a remporté un triomphe... ce qui a beaucoup irrité le réalisateur ! ■



Escape to Paradise, Daniel Hope, œuvres de Korngold, Waxman, Rozsa, Eisler, Zeisler et Weill (DGG).